

SCÈNE CRITIQUE

Passion de famille

Dans *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu*, Lisaboa Houbrechts reconstitue les fragments d'une histoire familiale chaotique avec en fil conducteur la *Passion selon Saint-Jean* de Bach.

PAR HUGUES LE TANNEUR

Un cube opaque partiellement noyé dans la brume. Autour de ce monolithe se déploie une agitation déconcertante, comme si cette masse obscure possédait une force d'attraction. Cela relève à la fois de la ronde et de la procession. Il y a ces moines en noir, la tête dissimulée sous un capuchon, mais aussi une ribambelle d'enfants ou encore des adultes endimanchés. Le fait qu'au même moment résonnent les mots « Seigneur notre souverain » par quoi s'ouvre la *Passion selon Saint-Jean* de Jean-Sébastien Bach indique d'emblée les enjeux abordés dans *Pépé Chat ; ou comment Dieu a disparu*, nouveau spectacle de Lisaboa Houbrechts.

Dans cette création présentée en février à l'Opéra de Gand, la dramaturge interroge à partir de l'histoire de ses grands-parents – avec une dose de fiction – ce qu'il reste de notre relation à la religion. Enfant, Lisaboa Houbrechts a été marquée par le rejet viscéral par son grand-père du catholicisme, alors que sa grand-mère était au contraire une croyante fervente. Ceux que, petite fille, elle appelait Pépé Chat et Mémé Chat – le grand-père avait une passion pour les félins –, apparaissent dans le spectacle à différentes époques de leur vie, ainsi que leurs enfants et petits-enfants sur fond de crise religieuse. En mêlant à leur histoire des extraits de la musique de Bach, chantée sur scène, mais dont l'interprétation par l'orchestre Opéra Ballet de Flandres est enregistrée, elle donne à voir avec beaucoup de cran une passion contemporaine où, à travers le dépit, la rage et la violence qui se transmettent de génération en génération, est soulevée la question de la souffrance et du mal. Tout commence par le viol de Pépé Chat, alors enfant, par un prêtre. Suggéré, plus que montré, l'acte n'en est pas moins particulièrement dérangeant. La suite du spectacle se déploie comme l'ombre portée de ce moment traumatisant ; les époques tendant à se mélanger en une progression dramatique



© KURT VAN DER ELST

travaillée par un ressassement où les événements passés rejaillissent sur le présent. Entre-temps, il y aura eu la guerre, l'endoctrinement nazi, la collaboration. Mais aussi la déportation en camp de concentration du frère de Mémé Chat – il en revient stérilisé, pesant à peine trente kilos. À ces événements tragiques fait suite le « *no future* » des petits-enfants devenus punks qui ont en permanence à la bouche le mot « *fuck* » – avec en filigrane de possibles abus sexuels perpétrés par Pépé Chat – mais chantent aussi des airs de la *Passion selon Saint-Jean*.

Tout ça ressemble à une accumulation jusqu'au trop-plein éruptif. Il y a cette scène où, en une ahurissante progression, le petit-fils et l'oncle rescapé des camps tentent de prier, essayant en vain diverses positions pour aboutir à une tentative de viol de l'oncle sur son neveu. À cela s'ajoutent les vomissements de Mémé Chat sous chimiothérapie avec ce geste étrange de son mari qui lui extrait de la bouche quelque chose qui ressemble à un serpent – des cheveux, en fait, enroulés dans sa gorge. Intervient alors le Christ figuré par une marionnette que manipule un évangéliste. Cette marionnette bondit bientôt de main en main comme un ballon de rugby avant d'être crucifiée par Pépé Chat et son petit-fils. Ils règlent ainsi leur compte à la religion en tuant Dieu une deuxième fois. Au sein de ce chaos furibard, la grand-mère non seulement garde sa foi intacte, mais semble atteindre une sagesse quasi orientale, comme si la proximité de la mort lui avait apporté une révélation. Son décès ne change rien, comme en témoigne la dernière scène du spectacle en forme de conte pour enfants. Un conte cruel où il est question d'un loup qui a les traits de Pépé Chat et d'une adolescente... Avec ce spectacle ambitieux, intense et secouant, Lisaboa Houbrechts expose avec talent les incertitudes et interrogations d'une quête personnelle toujours en cours.

PÉPÉ CHAT : OU COMMENT DIEU A DISPARU

de et par Lisaboa Houbrechts, direction musicale et arrangements Pedro Beriso, KVS BDL, Bruxelles (Belgique), les 3 et 4 mars ; Opéra de Lille, les 9 et 10 mars ; MCG3, Bobigny (93), du 16 au 18 mars